

La voie des Pères

Jean-Marie Gourvil

jmgourvil@gmail.com

SI NOS BLESSURES SPIRITUELLES NOUS CONDUISAIENT A L'AMOUR DE DIEU ?

LES HOMELIES DE NOS PÈRES DANS LA FOI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

Le *Cantique des cantiques* est une compilation de petits récits d'échanges amoureux pré-nuptiaux entre une bien-aimée et un bien-aimé, ils ont tous la même signification symbolique : la recherche amoureuse de Dieu et d'Israël, la recherche amoureuse de Dieu et de l'âme, de l'âme et de Dieu. Le *Cantique* a été commenté par un grand nombre de nos Pères dans la Foi durant l'Antiquité chrétienne et le Moyen-Age, tant en Orient qu'en Occident¹. Une courte phrase l'a été particulièrement : « **Je suis blessée d'amour** » Cantique, 2, 5. Nous allons rappeler quelques commentaires qui peuvent nous aider lorsque nous cheminons depuis longtemps, et que nous nous sentons spirituellement bloqués, que nous avons le sentiment de ne plus avancer.

La phrase « je suis blessée d'amour » est prononcée par la bien-aimée au second chapitre du premier chant. Après un duo entre les deux amants qui s'avouent mutuellement leur admiration : « *que tu es beau... que tu es belle !* », la bien-aimée explique alors aux femmes qui l'accompagnent comment son bien-aimé l'a amenée au lieu de leur rencontre nuptiale imminente. Elle leur demande de la soutenir, de lui donner à manger des gâteaux et des fruits, de la ranimer parce qu'elle défaille, parce qu'elle est « blessée d'amour ».

Le texte grec de la Septante² signifie bien « blessée d'amour », les récentes bibles en français, s'appuyant sur le latin, traduisent ce passage généralement par « maladie d'amour » ou d'autres expressions synonymes. La tradition mystique a généralement retenu l'expression « blessée d'amour ». La bien-aimée est blessée d'amour. Quelque chose la pénètre et provoque une plaie dont elle souffre. Elle aime d'un amour qui la fait souffrir. Comment les Pères expliquent cette situation paradoxale ?

L'IRRUPTION DU DÉSIR DE DIEU

Grégoire de Nysse (331-394) commente cette phrase dans ses *Homélie sur le Cantique*³ en y apportant des compléments qui explicitent le sens du texte. La blessure est provoquée par une flèche qu'a lancé un archer dont le nom est Amour. L'archer est le Père, la flèche est le Christ lui-même, la pointe est

¹ On repère plus de 150 commentaires systématiques.

² L'expression grecque τετραμένη αγάπης *tétrômeni agapis* vient du verbe τειρωσχω traduit dans le Bailly par pénétrer dans, faire une blessure mortelle.

³ Grégoire de Nysse, *Le Cantique des cantiques*, Migne, Les Pères dans la Foi, 1992, p. 108.

endue de l'Esprit de vie. La Trinité entière pénètre par la blessure en l'âme. Pour Grégoire de Nysse dès la pénétration de la flèche, le tir se transforme en joie quasi nuptiale. Il cite l'Évangile : « mon Père et moi nous viendrons, nous ferons chez lui notre demeure » Jn,14.23. La bien-aimée, blessée par Dieu, connaît une grande joie qui la fait souffrir. La joie amoureuse est déjà là, mais l'épouse attend la rencontre ultime, en jouissant déjà du désir que l'Amour lui a donné, mais qui n'étant pas encore réalisé, provoque sa souffrance. Dans l'attente de la rencontre, blessée d'amour, elle défaille. Grégoire semble nous dire que nous sommes déjà par l'Incarnation et l'effusion de l'Esprit touchés par l'Amour au plus profond de nous-mêmes. Cette expérience n'est qu'une anticipation de la rencontre à venir après notre mort. Il nous dit que dès avant la rencontre décisive avec le Christ, il nous est offert de jouir dès maintenant de l'amour que Dieu met au plus profond de notre être, de notre cœur. Il est possible de jouir du désir de Dieu, même si ce désir provoque un plus grand désir qui n'est pas encore satisfait.

QUELLE BLESSURE NOUS GUÉRIT DE NOS PÉCHÈS ET NOUS MÈNE AU DÉSIR DE DIEU ?

Grégoire le Grand (540-604) qui vécut plusieurs années en Orient avant de devenir Pape de Rome, connaît les commentaires du Cantique écrits par Origène et Grégoire de Nysse. Il commente la « blessure d'amour »⁴ en se demandant d'abord qui provoque cette blessure. C'est Dieu qui blesse, parfois nos corps, parfois notre être intérieur. Il les blesse pour les guérir de nos maladies spirituelles⁵. Nous sommes éloignés de Dieu, le désir de Dieu a disparu, alors Dieu nous blesse en provoquant une affliction spirituelle afin d'exciter en nous un nouveau désir de lui. « *Tout en blessant, il guérit... Car nos âmes sont malades tant qu'elles ne sont pas tourmentées par quelque amour de Dieu... Dieu guérit les esprits insensibles avec les flèches de son amour... C'est pourquoi l'épouse s'écrie je suis blessée d'amour... alors elle s'enflamme du désir de contemplation, elle est ramenée à la vie par cette blessure, elle désire voir celui qui l'a blessée* ». « La blessure lui rend la vraie santé, parce que son trouble la rappelle vers la sûreté du repos intime de l'amour. »

Grégoire le Grand nous propose donc une posture qui peut nous interpeller lorsque nous souffrons spirituellement. Pour Grégoire la prise de conscience de nos blessures spirituelles peut devenir la pointe acérée par laquelle Dieu nous propose de faire un bond en avant et de connaître une autre sainte blessure, celle du tourment de ne pas être avec Lui, de ne pas Le rencontrer, de devoir attendre la rencontre si longtemps encore. L'âme peut alors s'écrier « *mon âme a soif de toi... quand vais-je apparaître devant ta face ?* ». Grégoire le Grand décrit alors le désir infini de l'âme qui cherche son bien-aimé.

Transformer les blessures spirituelles que nous supportons en désir de vivre avec Dieu, en quête amoureuse de Dieu, telle est l'expérience que Grégoire le Grand nous propose. Les homélies attribuées à Saint Macaire⁶ nous proposaient le même chemin. Macaire décrit ceux qui sont blessés ainsi : « *Vaincus par le désir céleste et parvenus à l'union par sa blessure, ils considéreront tout le reste comme superflu. Car c'est lui qu'ils*

⁴ Grégoire le Grand, *Moralia in Job*, cité par Paul Verdeyen, *Guillaume de Saint-Thierry*, Louvain, Brépols, 2003, pp. 80-81.

⁵ Il ne faut pas mal interpréter le texte de Grégoire. Dieu nous envoie des blessures spirituelles ou somato-spirituelles liées à nos errements intérieurs, à nos manques d'amour, pour nous guider, pour nous faire franchir une nouvelle étape de l'ascension spirituelle. Grégoire ne dit pas que tous les malheurs du monde sont voulus par Dieu pour nous punir. Dieu souffre avec nous. Pour Nicolas Berdiaev, le Golgotha nous dit les profondeurs de la Trinité, les derniers secrets sur Dieu et non la « Justice » du Père qui réclame le paiement d'une dette.

⁶ Saint Macaire, *Homélies spirituelles*, Traduction Père Placide Deseille, Abbaye de Bellefontaine, 4,1

désirent, à lui qu'ils pensent, en lui qu'ils vivent, avec lui que leurs pensées conversent et que leur intellect s'entretient sans cesse, vaincu par l'amour passionné divin et céleste, et par le désir spirituel ».

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY ET JEAN DE LA CROIX

L'Occident médiéval n'en finit pas de lire encore et encore le *Cantique* et les commentaires des Pères grecs. **Guillaume de Saint-Thierry** (1085-1148) dont l'œuvre influença les femmes mystiques des Flandres⁷, les Béguines⁸, insiste sur la blessure qui guérit. L'homme est fait pour vivre avec Dieu, mais celui-ci se détourne ou n'avance plus sur le chemin qu'il a pris. Dieu le blesse intérieurement pour éveiller le désir qui le fait revenir à l'amour de Dieu, pour le ramener à sa véritable nature. Pour sortir de notre exil, il n'y a que l'amour, le désir de Dieu. Les Béguines chantent cet amour dans de très beaux poèmes⁹. Guillaume de Saint-Thierry ne clôt pas la marche vers Dieu au moment de la blessure, elle ouvre pour lui, vers une autre étape. Dieu, alors, demeure en l'âme et lui fait connaître l'amour (la charité), Il lui donne d'aimer ses frères en une charité parfaite, cosmique que l'on trouve aussi chez St Isaac le Syrien. L'âme devient une seule volonté, un seul esprit avec Dieu et connaît l'enivrante union de l'Époux et de l'Épouse¹⁰.

Toute l'œuvre de **Jean de la Croix** (1542-1591) illustre la continuité de cette tradition patristique en Occident. Il emprunte lui-même le style du *Cantique* pour exprimer l'ascension de l'âme vers Dieu et utilise l'expression « blessure d'amour ». Il apporte un élément nouveau : si l'Épouse est blessée d'amour, l'Époux l'est aussi, « *il court à elle, blessé lui-même de son amour*¹¹ ».

Après la conversion première qui nous a, il y a longtemps, amenés vers Dieu, le *Cantique* nous propose un nouveau bond en avant : revenir de notre éloignement, reconnaître l'absence de celui que l'on ne cherche plus, et le trouver dans un désir insatiable qui certes est empreint de souffrance, mais est déjà anticipation du Royaume, présence de Dieu en nous. Le Dieu que l'on a perçu est déjà là, même si l'on ne peut le saisir. Les Pères nous font entendre que certains iront plus loin et connaîtront dès maintenant l'union à Dieu, non pas dans le manque, mais dans l'enivrante rencontre. St Syméon le Nouveau Théologien ose écrire : « *Tu combles ceux que tu regardes en t'unissant à eux non seulement dans le futur – malheur à ceux qui parlent ainsi- mais dès maintenant*¹² ! »

⁸ Sur les Béguines et Ruusbroec voir les livres de Claude-Henri Rocquet qui était membre de la paroisse orthodoxe Notre Dame Joie des affligés à Paris, *Ruybroeck l'admirable*, Salvator, 2014.

⁹ Hadewijch d'Anvers, *Écrits mystiques des Béguines*, 2008, Seuil, Sagesse.

¹⁰ Guillaume de Saint-Thierry, *Exposé sur le cantique des cantiques*, Sources chrétiennes N° 82, p.175 et 177

¹¹ St Jean de la Croix, Commentaire du cantique spirituel, 12, 8, *Œuvres complètes*, Cerf, p. 404. Voir la note 5 de ce texte.

¹² St Syméon le Nouveau Théologien, *Prière mystique*, 2002, Cerf, pp. 80-83.